

Entretien d'été



avec des collectionneuses et des collectionneurs

«Tout est une question d'équilibre»



Vous possédez une vaste collection de grands vins. Qu'est-ce qui en fait l'attrait pour vous?

Vaste? Il faut relativiser. Alors, pour répondre à votre question, oui, il y a des vins qui me touchent plus que d'autres, en particulier ceux qui ont une histoire à raconter. Cette histoire peut être liée à la rencontre d'un vigneron, une émotion forte lors d'une dégustation, à un voyage! Alors il m'arrive de partir en vacances à «la cave». Que de souvenirs derrière une bouteille de Fosse Sèche de Guillaume Pire, de Clos des Corbassières de Madeleine Gay ou une Petite Arvine de Valentina Andrei.

Y a-t-il des vins dans votre collection dont vous êtes particulièrement fier?

Fier!? Non! Heureux, impatient, admiratif, respectueux. Le vin est le produit d'une rencontre entre «la terre, le ciel et les hommes». On le fait remonter à Noé et au Mont Ararat. Il fait partie de toutes les fêtes et le vin d'«honneur» était réservé à l'accueil du visiteur illustre. Il fait partie des plus grandes tables, des plus grandes cours à travers l'histoire et il est commémoré comme le sang du Christ. Le vin est magie, il est ce que l'eau est à la vie!

Avez-vous un «home bias», comme on dit dans la technique des placements, c'est-à-dire privilégiez-vous les vins locaux?

A la découverte du vin comme beaucoup, je suis allé voir ailleurs d'abord: Bordeaux, la Bourgogne, le Piémont ou les grands Rioja pour redécouvrir les vins de notre pays. Quel bonheur de s'apercevoir que nos vins rivalisent avec ceux d'ailleurs sans rougir. La Suisse est diverse et multiple. Sa viticulture aussi. Les vins indigènes méritent le détour et de retrouver un public. Completer, Rauschling, Rèze, Lafnetscha, Diolle, Cornalin, Humagne blanche, Amigne, Bondola, autant de retrouvailles merveilleuses. Plus de 50% de ma cave comptent des références de vins suisses. La Suisse recense plus de 250 cépages cultivés sur à peine 15000 hectares dont 80 ont notre territoire pour origine.

Que peut-on apprendre de l'œnologie pour la prévoyance professionnelle?

Investir dans une vigne implique un investissement à long terme, le choix du cépage en fonction du terroir, les soins, la patience. Avec l'âge, le cépage produira un fruit aux arômes toujours plus subtils et nuancés. Les aléas de la météo s'inviteront avec des effets plus ou moins favorables! Investir dans les marchés pour une caisse de pensions emprunte quelque part une démarche similaire. Il s'agira de définir son profil de risque, de mettre en place une allocation capable de répondre aux attentes, de couper, d'effeuiller dans la recherche du meilleur ratio de sharpe. Avec pour objectif de faire mieux en tout point que le minimum LPP, voire d'un benchmark. Ici, la finance rejoint ma passion. Créer une cave pour atteindre un benchmark n'a pas de sens! A la recherche de l'excellence, de l'unique; constituer une collection et y investir sa passion et ses moyens trouve sa raison d'être à condition de dépasser la moyenne.

Un bon verre de vin pourrait-il aider les partenaires sociaux à réaliser une bonne réforme LPP?

De tout temps le vin a joué un rôle central dans les grandes rencontres. Bien des médecins, des philosophes romains, grecques ou perses tel Avicenne recommandaient la consommation d'un verre de vin pour donner du courage, de l'esprit, lutter contre la

ENTRETIENS D'ÉTÉ

Dans notre série estivale, nous échangeons avec des collectionneuses et des collectionneurs qui s'engagent dans la prévoyance professionnelle.

William Wuthrich, dirige PRISMA Fondation suisse d'investissement depuis sa création en 2000. Depuis 2006 il crée et anime Key Investment Services SA. Les deux institutions sont étroitement liées à l'univers de la prévoyance professionnelle.

La semaine prochaine, nous nous entretiendrons avec Gertrud Bollier.

mélancolie. Alors un verre de vin oui, peut-être même deux pour stimuler la recherche de solutions! Un «brainstorming» entre le trio «Berset-Maillard-Rossini» et l'ensemble des partenaires sociaux et économiques permettrait-il la récolte d'idées novatrices propres à redonner du souffle à notre système des 3 piliers?

Que devrait contenir une réforme LPP pour que l'année 2019 puisse être qualifiée de bon millésime pour la prévoyance professionnelle?

La marque d'un bon millésime est donnée par un bel équilibre entre les tanins, l'acidité et le fruit. Un travail

d'équipe, coordonné, des vendanges à maturité, un temps sec et ensoleillé; tels seraient les ingrédients d'un équilibre réussi. Dans la réforme LPP tout est une question d'équilibre entre coûts et prestations auquel les partenaires sociaux doivent pouvoir adhérer. Tous réclament plus de simplicité. Comment? Un abandon du montant de coordination? Pourquoi pas un taux d'épargne linéaire. Au plaisir d'une belle rencontre. Santé!

Interview (par écrit): Kaspar Hohler,
Rédacteur en Chef «Prévoyance Professionnelle Suisse»
